

Au mauvais endroit...
Incendies de Denis Villeneuve

Bruno Dequen

Métamorphoses - Nouveaux visages des genres
Number 148, September 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62857ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dequen, B. (2010). Review of [Au mauvais endroit... / *Incendies de Denis Villeneuve*]. *24 images*, (148), 62–62.

Au mauvais endroit...

par Bruno Dequen



© André Turpin, micro_scope


Denis Villeneuve est un cinéaste talentueux. À cet égard, les premiers plans d'*Incendies* sont superbes. Sur fond de musique mélancolique, une caméra fluide se déplace lentement autour d'une pièce et s'attarde sur les nuques, les pieds, puis les regards de jeunes garçons se faisant raser le crâne. La séquence se termine sur le regard à la caméra, troublant, de l'un d'eux. Hors contexte, cette séquence est un bel exemple de maîtrise des différentes composantes du cinéma. Pourtant, elle pose problème. Car la musique est une chanson du groupe rock Radiohead, et la scène représente l'endoctrinement d'enfants-soldats. Une fois encore, l'esthétique du cinéaste entre en conflit avec la pudeur éthique qu'un tel sujet demande.

Dans son article incendiaire publié l'année dernière sur le film *Polytechnique*¹, André Habib attaquait personnellement le cinéaste sur le profond manque d'éthique qu'il percevait chez lui. Sans aller aussi loin qu'Habib dans une critique injuste des intentions d'un cinéaste probablement honnête dans sa démarche, force est de reconnaître que Villeneuve possède malheureusement une inquiétante capacité à faire des choix esthétiques contestables par rapport au sujet de ses films. La scène d'ouverture d'*Incendies* génère ainsi le même malaise que la bande-annonce de *Polytechnique*, dans laquelle une chanson de Moby était utilisée pour accompagner des images de la tristement célèbre tue-

rie. Non seulement de tels choix musicaux apportent un vernis esthétique peu adapté aux scènes filmées, mais il s'agit de musiques sans aucun rapport avec l'univers que l'on voit à l'écran. Dans le cas d'*Incendies*, ces problèmes sont en outre suramplifiés par le difficile passage de la scène à l'écran que représentent les pièces de Wajdi Mouawad.

Deuxième volet d'une tétralogie comportant *Littoral*, *Forêts* et *Ciels*, *Incendies* est un conte fortement symbolique sur la guerre du Liban. Jouant constamment sur la corde raide, Mouawad y symbolise la guerre civile de son pays natal à travers le drame incestueux vécu par une famille. La pièce suit l'enquête de deux jumeaux, Jeanne et Simon, sur le passé trouble de leur mère récemment décédée. Avant de mourir, celle-ci leur a en effet laissé la lourde tâche de retrouver leur père et leur frère (dont elle ne leur avait jamais parlé avant) afin de leur transmettre une dernière lettre. Ce court résumé suffit à faire prendre conscience des problèmes d'adaptation que l'univers de Mouawad pose au cinéma. En effet, le symbolisme lourd de l'homme de théâtre (l'inceste comme métaphore de la guerre civile est une image au moins aussi subtile que le viol comme métaphore de l'aide humanitaire selon Robert Morin) et l'artificialité assumée de son récit (une femme brisée par la guerre laisse à ses enfants un puzzle à résoudre pour découvrir leur origine) fonctionnent dans un contexte de représentation que la scène permet aisément,

mais qui peinent à s'adapter au naturalisme inévitable du cinéma narratif. Sur scène par exemple, l'utilisation par Mouawad d'un vocabulaire mathématique pour représenter la complexité des relations humaines est justifiée par l'épure d'une mise en scène jouant du contraste constant entre le drame humain décrit et son interprétation métaphorique. Sur l'écran, l'utilisation de ces mêmes expressions mathématiques sonne non seulement faux, mais vient affaiblir la profondeur dramatique du récit au point de le rendre ridicule. Pour réussir à faire passer un tel univers, il aurait fallu s'éloigner le plus possible du réalisme dont les images et le jeu des acteurs sont empreints malgré eux.

Incendies aurait dû être la consécration du cinéaste Denis Villeneuve. Il confirme plutôt le souhait de le voir mettre son réel talent au service de sujets plus adaptés à son style et à sa sensibilité. Tout comme Scorsese, il possède un sens de la mise en scène spectaculaire et il parvient à obtenir des performances intenses de ses acteurs. Au lieu de tenter de faire son *Last Temptation of Christ*, il serait passionnant de le voir faire son *Goodfellas*. 

1. <http://www.horschamp.qc.ca/MORTES-TOUS-LES-APRES-MIDIS.html>

Québec-France, 2010. Ré. et scé. : Denis Villeneuve, d'après Wajdi Mouawad. Ph. : André Turpin. Mont. : Monique Dartonne. Concept. visuelle : André-Line Beuparlant. Mus. orig. : Grégoire Hetzel. Int. : Lubna Azabal, Mélissa Désormeaux-Poulin, Maxim Gaudette. Rémy Girard. Prod. : Micro_scope et TS Productions. 130 minutes. Dist. : Les Films Christal.

Sortie prévue : 17 septembre 2010